

Message du président

Ne donne pas à Dieu ce qu'il te reste !

Pieds nus, par un petit chemin de sable, le prophète Élie marche vers la mer. Après une journée et une nuit de marche, fatigué, assoiffé, affamé, il arrive à l'entrée de la ville. Le soleil frappe toujours, la terre est brûlée, tout est figé ; Sarepta est à 15 kilomètres au sud de Sidon, pays d'origine de la reine Jézabel, donc en pays païen.

Dans l'ombre de sa torpeur il aperçoit une femme. Que vient-elle faire ici à cette heure ? Il voit qu'elle a déposé sa cruche et qu'elle ramasse du bois mort. D'une manière directe il lui demande à boire. Comme elle accepte de partager un peu d'eau, il poursuit : « Et à manger. »

Elle est ici pour préparer un dernier repas pour elle et son fils, avant d'attendre ensemble la mort. Toutes les réserves sont épuisées. Il n'y a presque plus rien. Elle a supplié le ciel, mais Dieu se tait et n'agit pas.

¹³ Élie lui dit : « Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils ».

¹⁴ Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : « La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol ».

Je voudrais m'arrêter ici quelques instants. La veuve devra d'abord servir Élie, au nom de l'Éternel, et ensuite elle préparera pour elle et son fils.

L'offrande, le service pour Dieu passe avant son intérêt. C'est intéressant de remarquer cette offrande d'abord pour le Seigneur. C'est ainsi que l'on vit par la foi ! On ne donne pas à Dieu ce qu'il nous reste sur notre salaire ou notre pension de retraite, mais on lui donne en premier la part juste pour lui. La femme fait comme Élie le lui a demandé et ils mangent à leur faim tous les trois. Et pas que ce jour-là. Car Élie va prendre pension chez cette femme. Chaque matin, il prie Dieu dans la chambre haute pour qu'il leur accorde le pain de ce jour. Et comme pour la liturgie, chaque jour la veuve répète les mêmes gestes. Elle s'incline, racle le fond de son pétrin et secoue la cruche pour verser quelques gouttes d'eau. Puis elle part ramasser du bois et cuit son petit bout de pâte. Et à chaque fois, ensemble ils rendent grâce. Miracle de la confiance, de la sobriété, qui permet d'avoir la force d'atteindre demain.

On remarquera que la confiance est accordée car c'est au nom de Seigneur qu'Élie parle.

La veuve puise dans ses dernières ressources en huile et en farine pour lui offrir un repas. Élie accomplit un premier miracle : la farine et l'huile ne lui manqueront plus jusqu'au retour de la pluie.

Cette histoire, vous pouvez la relire dans le 1^{er} chapitre des Rois, au chapitre 17, les versets 7 à 16.

Il nous arrive de penser qu'il ne reste plus grand-chose dans l'Église, et plus grand monde. Vous pouvez aisément faire le lien avec l'histoire de la veuve de Sarepta.

Servons alors le Seigneur en premier. Offrons-lui dans la confiance le peu que nous possédons. Pour cette année scolaire qui vient, que chacun de nous et chacune de nos communautés, lors des cultes de rentrée, puissent remettre ces liens, pensons-y.

Je vous souhaite une bonne rentrée.

Jean-Luc Crémer,

Président du Conseil régional de la région Ouest de l'EPUDF

La randonnée, un rituel d'aujourd'hui

Une certaine lassitude du tourisme balnéaire et une motivation grandissante pour des loisirs plus écologiques a poussé tout un peuple majoritairement de jeunes retraités mais pas que, de sportifs, de familles, de femmes seules ou en groupe à se lancer dans l'aventure d'une ou plusieurs semaines de marche.

Un écotourisme en plein essor

Le réseau des sentiers de Saint-Jacques de Compostelle, le GR 34 longeant l'intégralité des côtes bretonnes, le chemin de Stevenson (popularisé par le charmant film « *Antoinette dans les Cévennes* ») sont devenus des lieux majeurs d'un écotourisme en plein essor.

Certes les conditions offertes ménagent l'endurance des marcheurs : de nombreux hébergements proposent le gîte et le couvert à des prix variés et il est possible sur les itinéraires les plus courus de se faire porter ses bagages à chaque étape. Mais un nombre significatif de randonneurs ont choisi de jouer le jeu d'une sobriété plus poussée en portant leur propre ravitaillement et en bivouaquant.

Une sobriété à l'opposé du consumérisme

Ce faisant, ils ont retrouvé des gestes depuis longtemps oubliés dans notre société de consommation et d'abondance immédiates : se repérer dans un paysage inédit, sans toujours l'aide des réseaux de géolocalisation, trouver de l'eau, des points de ravitaillement, des lieux où dormir en toute sécurité, sans oublier la satisfaction de besoins naturels sans eau et en pleine nature. Mais ces ascètes volontaires d'un été ont-ils toujours eu conscience que ce qu'ils ont choisi de vivre volontairement est le quotidien des gens de la rue, SDF ou précaires qui survivent dans nos cités ?

Il n'est pas indifférent que certains sentiers reprennent les itinéraires de pèlerinage qui jalonnaient l'Europe médiévale. Aujourd'hui, la motivation religieuse des randonneurs qui accrochent une coquille Saint-Jacques sur leur sac est minoritaire, bien que réelle. Mais peut-on imaginer de façon « catho-laïque » que ce retour aux sources et ce choix d'une sobriété à l'opposé du consumérisme habituel fassent inconsciemment écho aux vertus expiatrices et rédemptrices des pèlerinages d'antan ?

*Jean Loignon,
Église protestante unie de Loire Atlantique*

Le protestantisme par la peinture

Les prisonnières de la tour de Constance

Jeanne Lombard (1865 – 1945) est une artiste peintre d'abord connue pour ses portraits. Elle signe en 1907 son premier tableau d'histoire. La fille de pasteur, régulièrement dans les Cévennes, choisit un épisode du temps du Désert. Mais faut-il y voir une œuvre d'histoire ou de mémoire ?



Prisonnières huguenotes à la tour de Constance, par Jeanne Lombard

Après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, la répression s'accroît à l'encontre des protestants, devenus les « Nouveaux convertis ». Les pasteurs doivent quitter le royaume sous peine de mort. Les prédicateurs sont pendus. Les fidèles risquent la prison. Les lieux de détention sont nombreux mais le plus célèbre reste la tour de Constance à Aigues-Mortes (Gard).

Les premiers détenus entrent en 1686 ! La tour érigée sous Saint Louis n'est alors qu'un lieu de transit... ensuite la galère pour les hommes, les colonies pour les femmes. Les autres prisonniers sont conduits dans les geôles de Montpellier, Nîmes, ou encore le fort de Brescou.

Le Désert au féminin

À partir de 1730 seules des femmes sont détenues dans la tour. Elles sont réduites au pain et à la paille du roi, et disposent de l'eau du puits. Pour le reste, elles doivent compter sur leur travail, leurs ressources propres ou les aides extérieures. Les épidémies, la malnutrition, les mauvais traitements font des ravages.

Marie Durand est la plus célèbre de ces détenues. Originaire du Bouschet de Pranles, en Vivarais, elle est enfermée en 1730 à l'âge de 19 ans. Son arrestation vise à contraindre son frère, le pasteur du Désert Pierre Durand¹, à se rendre. Devenue la plume du groupe, elle écrit à ceux qui peuvent les aider, raconte leur quotidien, tient une liste des prisonnières... Un jour de 1767, le prince de Beauveau, gouverneur du Languedoc, passe par là. Il découvre quatorze femmes âgées, parfois aveugles, et décide de les libérer petit à petit, contre l'avis de son ministre. Marie Durand retrouve son village natal en 1768, après 38 années de captivité. Elle meurt en 1776 à l'âge de 65 ans.

Un total désœuvrement

Le tableau nous emmène dans la salle haute de la tour de Constance. Le mur de pierres bouche l'horizon. La modeste ouverture, une meurtrière, et les barreaux accentuent l'impression d'enfermement. Ce choix n'était pas obligatoire car les détenues avaient accès à la terrasse de la tour. Max Leenhardt les y a d'ailleurs représentées sur une de ses toiles.

Les prisonnières apparaissent dans le plus total désœuvrement. Leurs émotions sont des plus variées. À gauche l'une d'entre elles sur son grabat est manifestement malade. Trois femmes semblent désespérées. Deux se tiennent la tête dans les mains tandis que la troisième est assise les bras ballants. Une autre regarde pensive par la meurtrière. À droite une détenue reconforte une autre. Au centre l'une d'entre elles lève les yeux au ciel, enfin vers la voûte, comme pour implorer l'Éternel. Le puits sur lequel sont assises deux prisonnières renvoie, pour l'initié, au fameux graffiti « Résister » gravé sur la margelle.

Mais où est Marie Durand ? Selon la revue *Le soc*, Marie Durand est la femme âgée au centre. Les bras croisés, elle exprime à la fois son opposition et sa détermination. Mais les premiers guides du musée du Désert où est exposée la toile ne le confirment pas ! Marie serait la jeune femme aidant une autre !

Au-delà de l'œuvre

Patrick Cabanel dans son dernier ouvrage « la fabrique des huguenots » explique comment au XIX^e siècle s'est fixée une histoire et surtout une mémoire huguenote. Mais la mémoire n'est pas l'histoire. Elle sélectionne, affirme, simplifie. Le cas des prisonnières de la tour est révélateur. D'autres prisons auraient pu devenir un lieu de mémoire huguenot. La tour de Crest (Drôme) est bien plus imposante. La tour Saint-Nicolas à La Rochelle (Charente-Maritime) a vu passer quelques détenus célèbres². Des vitraux au musée du Désert représentent d'ailleurs ces deux lieux.

La tour de Constance reprend un nom de femme, mais aussi une vertu. Et surtout elle est connue pour le graffiti « Résister ». Mais s'agit-il de résister à l'oppression ou à la tentation d'abjurer³? Plus surprenant encore, cette salle haute de la tour a servi de prison en 1704 au chef camisard Abraham Mazel⁴ et à trente-cinq de ses compagnons d'armes... Eux aussi pourraient avoir écrit ledit graffiti⁵. Mais la mémoire a tranché. C'est Marie Durand qui l'a gravé.

Là aussi on peut se demander pourquoi son nom s'impose parmi toutes ces prisonnières. Elle meurt en 1776 dans la pauvreté et l'oubli. Elle ne détient pas le record de durée de détention. Marie Robert a été prisonnière pendant 40 ans à Aigues-Mortes. Son seul titre de gloire est d'être la sœur d'un pasteur du Désert devenu martyr. La maison Pierre et Marie Durand, devenue musée, nous le rappelle. L'avantage de Marie Durand est d'être une femme lettrée. Elle écrit pour toutes et devient leur nom. Elle seule peut avoir gravé le graffiti⁶. Sa correspondance est devenue une source précieuse pour les historiens du XIX^e siècle en quête d'héroïne huguenote. Elle est devenue la « Marie » des protestants comme nous le rappelle dans ses mémoires le poète Frédéric Mistral : « Poète ne t'étonne pas de nous voir pleurer : pour nous autres, les huguenotes, ces pauvres femmes martyres de leur foi, ce sont nos Saintes Maries ».

¹ Il sera arrêté en 1732, jugé sommairement à Montpellier et exécuté.

² Le maître d'école Jean Migault est le plus connu d'entre eux.

³ On ne compte que huit abjurations entre 1735 et 1743.

⁴ L'évasion d'Abraham et de ses compagnons est des plus rocambolesques. Après avoir descélé la pierre inférieure de la meurtrière, ils s'évadent grâce à une corde faite avec leurs chemises !

⁵ Beaucoup de protestants ont gravé leur nom dans cette tour, associé à un W qui est en fait un oméga minuscule, en référence à un verset biblique où le Christ est l'alpha et l'oméga, le début et la fin de toute chose.

→ **Pour aller plus loin** : Cabanel Patrick, *La fabrique des huguenots, une minorité entre histoire et mémoire XVIII^e-XXI^e siècle*, Labor et Fides, 2022.

*Éric Deheunync,
Liens protestants*